

PARIS

Un tronçon méconnu de l'aqueduc Médicis menacé par une opération immobilière



La galerie sous les bâtiments du groupe hospitalier Cochin. Aménagée en égout au XIX^e siècle, sa partie inférieure a été recouverte d'un revêtement en ciment avec au sol une cunette d'écoulement des eaux. Dans sa partie supérieure, l'appareillage en pierre de taille et bien visible. Des chaînages espacés d'une dizaine de mètres viennent renforcer la résistance de l'ouvrage. D'une largeur de 1,30 m et d'une hauteur d'au moins 2 m (cette dernière ayant pu être modifiée par l'aménagement en égout), la galerie reste dans des proportions et mode de construction très propres de ceux de l'aqueduc Médicis lui-même. Photo © E. Gaffard - Denis Prouvost

Un système pionnier au XVII^e siècle

Des bassins de répartition, l'eau était distribuée au palais du Luxembourg et notamment à la grotte-fontaine – qui subsiste, bien que déplacée et modifiée, le long de la rue Médicis – ainsi qu'aux fontaines publiques et à diverses concessions. Cette distribution évolua dans le temps jusqu'à constituer un réseau complexe de conduites, galeries, regards, réservoirs et fontaines.

Les conduites furent posées soit directement en terre, soit dans des galeries souterraines construites à cet effet. Dans ce dernier cas, l'eau destinée à la consommation ne s'écoulait donc pas directement dans la cunette, au sol de la galerie, mais bien dans des conduites placées à l'intérieur de celle-ci. Il s'agit d'une première en France qui présente l'avantage de mettre les conduites à l'abri des mouvements du sol et de permettre une détection et réparation rapide des fuites. Une cunette était cependant aménagée au sol afin de récolter les fuites des conduites, ainsi que l'eau non consommée aux points de distribution.

La Maison du Fontainier, porte de l'eau dans Paris

Si l'aqueduc Médicis est bien connu et répertorié depuis ses sources jusqu'à la Maison du Fontainier, il n'en va pas de même du réseau de distribution dans Paris. L'épine dorsale de cette distribution était une galerie souterraine partant de la Maison du fontainier et se terminant à proximité du palais du Luxembourg. Depuis la Maison du Fontainier, il n'est aujourd'hui possible de suivre la galerie que sur quelques mètres. Un mur la sépare

Une galerie souterraine du XVII^e siècle construite afin d'alimenter en eau le Palais du Luxembourg de la reine Marie de Médicis, aménagée en égout au XIX^e siècle, se trouve menacée par un projet de reconstruction de bâtiments du groupe hospitalier Cochin.

Au début du XVII^e siècle, la reine Marie de Médicis fait construire le Palais du Luxembourg. Afin d'alimenter en eau son Palais et ses jardins, elle fait rechercher,

dans la région de Rungis, les sources anciennement captées par les Romains. Un nouvel ouvrage est construit, connu de nos jours sous le nom d'aqueduc Médicis. Constitué d'une longue galerie souterraine de 13 km parsemée de vingt-sept regards ou édicules d'accès, il n'est souvent connu des Parisiens que par son pont-aqueduc, seule partie à ciel ouvert de l'ouvrage, franchissant la vallée de la Bièvre à Arcueil. L'aqueduc débouchait sur des bassins de répartition situés dans les sous-sols d'une maison du faubourg Saint-Jacques affectée au logement du fontainier, la "Maison du fontainier" située sur notre actuelle avenue de l'Observatoire.

en effet de la suite de la galerie qui, transformée en égout au XIX^e siècle, coupe l'avenue de l'Observatoire en diagonale et se prolonge sous les bâtiments du groupe hospitalier Cochin le long de la rue Henri-Barbusse. Au-delà du boulevard de Port-Royal, la galerie passe sur l'emprise de plusieurs immeubles impairs de la rue Henri-Barbusse avant de rejoindre l'aplomb de la rue elle-même. La galerie rejoignait ensuite l'actuel boulevard Saint-Michel jusqu'au Luxembourg.

Des ramifications croissantes

Au fil du temps, diverses ramifications peu étudiées vinrent se connecter à cette épine dorsale. Sans prétendre être exhaustif, on peut citer plusieurs d'entre-elles.

Partant directement d'un des bassins de la Maison du Fontainier, une galerie de distribution – qui subsiste et a récemment été mise en valeur – fut construite pour alimenter l'hôpital Cochin, rue du Faubourg-Saint-Jacques. Au milieu de l'actuelle rue Henri-Barbusse, une autre galerie fut construite afin d'alimenter la fontaine des Carmélites, rue Saint-Jacques. En 1978, lors d'une opération immobilière au 284 rue Saint-Jacques, un tronçon a été retrouvé et conservé. La conduite se prolongeait, posée en terre cette fois-ci, et alimentait plusieurs autres fontaines dont celle de la rue du Pot-de-fer qui existe encore.

Un peu plus en aval, au coin de la rue Henri-Barbusse et de la rue de l'Abbé-de-l'épée se situe toujours le regard Saint-Magloire dont une porte d'accès, ainsi qu'une plaque gravée explicative est visible depuis la rue. Le bâtiment du regard subsiste également, mais il faut pénétrer dans le pittoresque jardin de l'Institut des Sourds-Muets pour le découvrir.

La galerie principale se terminait à proximité du Luxembourg, à l'ancienne place Saint-Michel (actuellement place Edmond Rostand). De là, des conduites posées en terre assuraient l'alimentation d'une part du Luxembourg, mais aussi d'autres concessions et de différentes fontaines publiques. La distribution fut plus tard prolongée au-delà du Luxembourg. Là encore, les conduites empruntaient alternativement des tronçons de galeries souterraines ou étaient posées directement en terre. Des documents d'archives nous permettent de citer plusieurs tronçons de ces galeries : galerie alimentant l'hôpital des Incurables (actuel hôpital Laennec) ; galerie reliant les rues Mazarine et Dauphine ; galerie dans la longueur de la place de la Sorbonne. Certaines conduites traversaient la Seine dans les tabliers des ponts pour alimenter la rive droite.

700 mètres de galerie intacts

Dans un article publié dans le n°417 d'*Archéologia*, j'ai eu l'occasion d'évoquer un embranchement de la galerie principale probablement postérieur de peu à la mise en service de l'aqueduc. Cet embranchement de quelques dizaines de mètres reliait la galerie principale à un réservoir situé dans une des tours de la porte Saint-Michel de l'enceinte de Philippe Auguste. Un mur probablement de fondation d'un des piédroits de cette galerie étant conservée dans la casemate ajoutée à la porte Saint-Michel au XIV^e siècle et objet de l'article mentionné. La galerie principale, la bifurcation et la casemate sont représentées sur le plan archéologique d'Adolphe Berty.

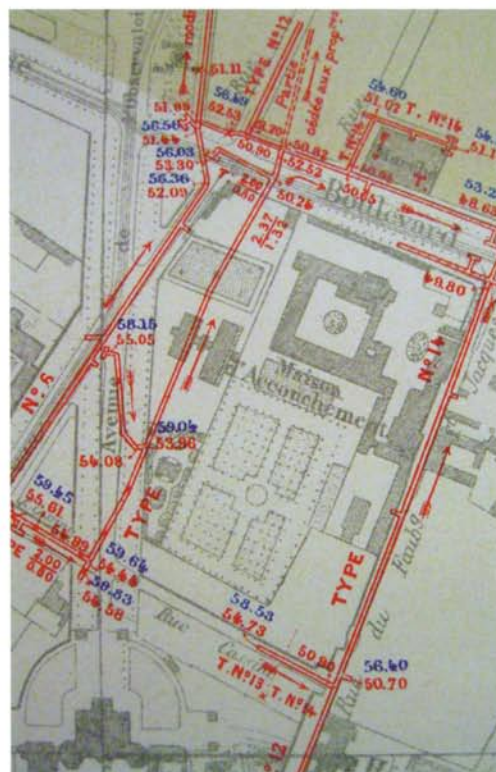
Que reste-t-il de cette galerie principale, épine dorsale de la distribution des eaux de l'aqueduc Médicis dans Paris ? Derrière le mur de la Maison du Fontainier, elle subsiste pratiquement en entier jusqu'à la rue de l'Abbé-de-l'épée avec une coupure sous les immeubles modernes au coin du boulevard de Port-Royal et de la rue Henri-Barbusse. Plus en aval, elle a été démolie en 1892-1894 par les travaux de prolongement dans Paris de la ligne de Sceaux. C'est donc une longueur d'environ 700 m de la galerie qui se trouve préservée par l'urbanisation de ces trois derniers siècles. On peut en distinguer deux tronçons principaux. Celui situé au nord du boulevard de Port-Royal, sous la rue Henri-Barbusse (400 m), est encore utilisé en égout. Il serait très difficile à isoler du réseau d'assainissement et à mettre en valeur. En revanche, le tronçon entre la Maison du Fontainier et le boulevard de Port-Royal (300 m), situé au deux tiers sur l'emprise de l'opération immobilière, est potentiellement isolable du réseau d'assainissement.

Trois siècles de préservation menacés

Dans l'emprise du projet immobilier, la galerie se situerait au premier sous-sol. Dans la mouture actuelle du projet, sa conservation n'est pas prévue, car elle implique des modifications au projet initial.

Mais une telle préservation est possible, en témoigne une récente opération immobilière le long du périphérique, à Gentilly. Le terrain retenu étant traversé par l'aqueduc

Médicis classé Monument historique en dehors de Paris, une technique particulière a été appliquée : l'extrados de la galerie a été dégagé et recouvert d'une gangue de béton afin de la protéger. L'ensemble a ainsi été conservé dans les sous-sols du bâtiment, et la continuité hydraulique préservée. L'opportunité unique est donc offerte de parachever la préservation de l'ensemble des composants de l'infrastructure hydraulique voulue par la reine Marie de Médicis, à savoir : les captages de sources, l'aqueduc Médicis en quasi-totalité jusqu'aux portes de Paris, avec ses regards et son pont-aqueduc ; les quelques tronçons de l'aqueduc Médicis dans Paris ; la Maison du Fontainier avec ses bassins de répartition ; la galerie de distribution des eaux dans Paris ; enfin, la grotte-fontaine Médicis au Jardin du Luxembourg. Miraculeusement préservée jusqu'à nos jours, cette galerie de distribution, véritable chaînon manquant d'un des principaux anciens systèmes d'adduction d'eau de Paris, conçue et réalisée au début du XVII^e siècle pour alimenter le Palais du Luxembourg de la reine Marie de Médicis doit être préservée, remise dans son état d'origine, mise en communication avec la Maison du Fontainier dont elle ne peut être dissociée. Enfin, elle doit être ouverte à un large public. Un architecte un peu souple et imaginaire soutenu par une volonté politique doit faire avancer le dossier en ce sens. **Denis Prouvost**



Plan du XVII^e siècle de la galerie.